

# FEMMES ET RESPONSABILITÉS POLITIQUES DANS LA VILLE

*par Catherine Trautmann \**

*Dans l'exercice de leurs mandats, les femmes en responsabilité  
montrent leur capacité à ajuster l'ambition d'un projet  
et la quotidienneté de l'action.*

Les femmes accèdent plus volontiers aux responsabilités politiques locales qu'aux mandats nationaux ; la raison en est double. La première, bien connue, est l'inégalité entre les hommes et les femmes qui a prévalu jusqu'à la mise en place de la parité dans les fonctions électives et les responsabilités politiques dans les partis ; la seconde provient du désir des femmes d'avoir un impact direct et concret sur les conditions de vie individuelles et collectives. On y a vu l'effet de leur expérience et de leur responsabilité dans l'organisation de la vie quotidienne, ainsi que l'exercice d'une attention pratique aux services et usages de la ville. Mais c'est plutôt à cause de l'exaspération devant le non partage des tâches domestiques et l'astreinte à la double journée de travail (1), que les femmes se sont engagées plus nombreuses pendant les années 1980 dans les mandats locaux.

## *Changer la vie, changer la ville*

1982 est l'année de deux lois : l'une qui instaurait l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes, donnant un coup d'accélérateur à l'entrée des femmes sur le marché du travail, ainsi qu'à leur accès à des formations et des métiers nouveaux ; et l'autre, qui n'a pas passé le cap du Conseil Constitutionnel, qui établissait un quota de 25 % de femmes aux élections locales, contribuant néanmoins à la féminisation des listes électorales. La France est alors en présence des effets enclenchés par le mouvement féministe (2).

C'est toute la vie des femmes qui est concernée, et c'est une profonde remise en question d'une société inégalitaire. Les femmes vont revendiquer leur égalité avec les hommes au nom de leur différence et non en prônant leur assimilation. D'où une question : l'arrivée dans la vie politique d'un plus grand nombre de femmes allait-elle contribuer à « changer la vie », à changer la ville ? Car, dans ces mêmes années, l'écrasante majorité de la population était devenue urbaine. L'aménagement urbain, dans sa composition et ses fonctionnalités, va se trouver interrogé par l'irruption du thème de la qualité de la vie dans le débat public. En effet, par leur revendication et leur action, les femmes provoquent une triple modification de l'approche de la ville :

*\* Ancienne Maire de Strasbourg, et Présidente de la communauté urbaine, ancienne Ministre de la Culture et de la Communication, actuellement députée au Parlement européen.*

(1) Dans laquelle se cumulent les obligations liées à l'emploi, à l'éducation des enfants et aux tâches ménagères.

(2) Dont nous venons récemment de rappeler la lutte pour la contraception et le droit à l'avortement.



- par leur revendication que soit reconnue leur contribution à la société dans les tâches domestiques, elles bousculent la limite entre espaces privé et public, et déclenchent un regard nouveau sur tout ce qui les concerne : éducation, transports, santé... ;
- par leur exigence que soit allégée la double journée de travail, elles provoquent une nouvelle approche des temps urbains, en particulier grâce à l'initiative des féministes italiennes qui ont revendiqué la prise en compte, par les autorités publiques, du temps consacré aux tâches domestiques ;
- par leurs contributions actives, associatives ou politiques, elles posent avec une nouvelle acuité la question des sans voix, des laissés - pour - compte de la ville.

## **Les femmes et les autres**

Ainsi, à la question de la place des femmes, s'ajoutent celles des jeunes, des populations immigrées, des personnes âgées. Les femmes ne revendiquent pas uniquement pour elles ; leur mouvement est ouvert et solidaire. Elles contribuent ainsi à modifier les pratiques démocratiques. Cependant, il serait illusoire de croire que ce changement de regard et de conception de la ville a été et est partagé par toutes les femmes ou tous les hommes. Ce mouvement a été freiné par deux facteurs : le nombre insuffisant de femmes dans les postes d'encadrement ou de décision dans l'ensemble des métiers de l'urbain ou des administrations locales ; la résistance d'une culture, portant aussi bien sur les techniques que sur une conception traditionnelle, individualisée et hiérarchique, du pouvoir. De nouvelles données se sont ajoutées : le changement des modes de vie familiaux avec l'augmentation des familles monoparentales ; l'allongement de la durée de vie accentuant la détresse et l'isolement des personnes âgées, majoritairement des femmes ; la dissociation de plus en plus fréquente entre les lieux de vie et de travail ; les effets sociaux du chômage, situation dans laquelle les femmes sont, là aussi, les plus nombreuses ; la dureté des relations humaines ; l'expansion des violences urbaines. À ceci s'ajoute la composition duale de la société, où les écarts entre riches et pauvres s'agrandissent, et le morcellement des quartiers en groupes et communautés.

Les femmes sont-elles davantage capables de ravauder les pièces du tissu urbain, dont on ne cesse d'évoquer la trame, fils tendus sur le métier qui représentent l'infrastructure urbaine des réseaux et du bâti, quand on oublie la chaîne, ce fil de navette qui, courant au travers des fils de trame, les noue entre eux et donne corps au dessin ? La ville résulte à la fois de la simplicité (croiser et entrecroiser les fils) et de la complexité de son dessin, qui lui vient de son développement historique et contemporain par lequel les strates urbaines se superposent et s'agglomèrent. On peut donc aborder la ville à partir d'un prin-

# QUAND LES FEMMES INVESTISSENT LE CONSEIL DES SAGES

*Ce n'est pas la parole d'une femme qui témoigne, ici, de l'engagement des femmes dans le Conseil des Sages de Besançon, mais une parole collective élaborée par un groupe de treize femmes engagées dans ce Conseil (1).*

Créé en avril 2003 par volonté du maire, cette instance participative a donné une suite à la mobilisation d'un groupe de travail constitué d'élus municipaux, de Bisontins âgés de plus de soixante ans et de techniciens de la ville. Ce groupe était chargé de faire des propositions pour l'architecture du Conseil des Sages et de définir les modalités de son fonctionnement.

Instance consultative, force de réflexion, de proposition, de consultation, de concertation et d'action, le Conseil a mission de « favoriser le mieux vivre ensemble dans la ville ». Ce n'est pas un lieu de défense catégorielle des retraités, mais un lieu d'initiative. À la différence des Conseils des Sages africains, qui restent l'apanage des hommes, Besançon a décidé que cette instance serait un lieu de parité.

La volonté d'engagement des « femmes sages » au service de l'intérêt collectif demeure une de leurs motivations fortes. Si la « chose publique » était, pour certaines, un centre d'intérêt de longue date ainsi qu'une raison de militer, la participation au Conseil des Sages a été le moyen, pour d'autres, d'aborder ces questions, de s'engager et de participer à la vie de la cité.

Après deux années de fonctionnement, cette instance, reconnue dans la ville, permet à chacune d'avoir une vie sociale élargie et de mieux appréhender la complexité des mécanismes de la gestion d'une ville pour être « des moteurs de suggestions ». Libre de parole et de propositions, le Conseil essaie, au travers de ses actes, de ses études et de ses rapports,

de mieux comprendre, voire d'infléchir, des décisions municipales pour promouvoir « le mieux vivre de tous ».

Si la parité a été une volonté du Maire dès la création du Conseil des Sages, il restait aux Sages à la faire vivre. Au sein de cette instance, les rapports hommes-femmes sont chaleureux, complémentaires, et participent d'un respect et d'une attention mutuels. La sensibilité, alliée au sens pratique des femmes, permet d'enrichir l'approche des différents dossiers, notamment les plus techniques : urbanisme, circulation... Traits d'union naturels entre les générations, les « femmes sages » portent dans le débat public leur souci du respect de la place de chacun dans la ville et veillent à favoriser des liens harmonieux entre les différentes générations et cultures. La redynamisation du lien social est pour elles une préoccupation forte.

Si, dans les milieux politiques et le monde du travail, la place des femmes reste un combat d'actualité, le Conseil de Sages s'avère, après deux années, un lieu plus démocratique de prise de parole et de prise de rôle. Il semblerait que le cadre qui définit le Conseil comme une instance participative et non un lieu d'exercice du pouvoir favorise ces rapports d'égal à égal. Effet de l'âge... également ? La question reste ouverte.

Si les relations hommes-femmes restent un sujet d'intérêt pour les femmes (sages), ces dernières sont mobilisées, chacune à sa manière, pour construire une société basée sur des rapports plus humains et plus fraternels entre les personnes.

**Jeanne, Jacqueline, Suzanne,  
Jacqueline, Yvette, Claude, Marie,  
Noëlle, Claude, Nicole, Andrée,  
Suzanne, Martine**

(1) Femmes « sages » et néanmoins « aiguillons percutants ».



cipe simple, l'égalité urbaine (3), et d'une vision complexe, le projet urbain, qui permet de travailler la ville, partie par partie, selon une conception d'ensemble. Le projet urbain est animé et structuré par les réseaux : d'une part, les déplacements urbains et TIC, qui répondent à la mobilité contemporaine et à une appropriation de l'espace réel et virtuel, d'autre part, les réseaux d'habitants et d'utilisateurs.

La ville, en effet, doit permettre plus que la promiscuité entre urbains ou rurbains ; elle doit favoriser leur « communication » afin de créer les conditions du « vivre ensemble ». Il existe bien une culture de ville, au sens où celle-ci résulte de deux arts urbains : l'art de faire la ville et l'art d'y vivre, l'urbanité. Est-ce affaire de vision masculine ou féminine ? Ou n'est-ce pas plutôt affaire de conviction et de prise de risque ?

## **Des réalisations marquées de l'empreinte des femmes**

Voici quelques exemples. Pour ce qui concerne l'irruption du temps et de l'espace privé des femmes dans la ville, on peut évoquer ce qui a représenté une conception nouvelle des déplacements urbains à Strasbourg. La réalisation du tramway a découlé d'un choix urbain pour restructurer et requalifier les espaces : un mode de transport de surface pour voir la ville, être en contact avec elle, parce que les femmes, qui sont majoritaires parmi les usagers, sont réticentes à la déambulation en sous-sol. Ce choix a permis de changer le sens donné aux espaces : traiter l'environnement du tramway en paysage, organiser la convivialité des places et placettes liées au tracé, habiter la ville et non plus y passer simplement.

Le *design* du tramway résulte du désir d'une présence plus douce, fondue, du transport collectif dans la ville : le plancher bas qui met les passagers entrants et sortants au même niveau de regard ; des ouvertures qui laissent passer chaises roulantes, poussettes, vélos ; la forme arrondie et la transparence des rames pour voir dedans et dehors, ce qui améliore la sécurité. La réalisation de ce tramway, devenu célèbre et constamment imité en tant qu'objet, était un élément, certes déterminant, d'un plan de déplacement intégrant tous les modes : piétons, cyclistes et véhicules particuliers (4).

Deuxième exemple de concept global qu'on pourrait qualifier de « féminin », celui de « Maison de l'enfance », qui intègre toutes les formes d'accueil du petit enfant et de ses parents, pour permettre le choix du mode de garde le plus adapté, une séparation progressive et assumée, le conseil aux parents et le soutien à la parentalité, une adaptabilité des services au tout-petit, et enfin l'échange entre professionnels (5). Ce concept de Maison de

(3) Qui signifie l'intérêt identique accordé à chacun de ses quartiers, aussi bien que l'égalité d'accès de tous les habitants aux services de la ville, quels que soient l'âge, le sexe, la condition physique ou sociale.

(4) Il faisait partie d'un projet de transformation urbaine et il a constitué un véritable pari.

(5) La question de la garde des enfants 24h sur 24h est désormais posée.



l'enfance est né du constat de la nécessité d'offrir des modes d'accueil pour le petit enfant, afin de permettre à sa mère de travailler en se centrant sur l'objectif d'une éducation partagée. Cette notion de service global, conçue à partir de l'expérience des femmes, ne s'est évidemment pas bornée au seul champ de l'action sociale ou de la petite enfance. Mais il a fallu se rendre à l'évidence : si l'on voulait avancer dans ces domaines, il fallait faire appel à des femmes. C'est sans doute regrettable et il est dommage que l'on mette tant de temps à reconnaître la même valeur à tous les secteurs de l'action publique. On ne peut que déplorer qu'il y ait encore des domaines qui, dans nos mentalités françaises, restent réservés aux femmes (6).

Le dernier exemple est la mise en place du Conseil consultatif des résidents étrangers qui fût une invention progressive, commune aux élus et aux associations, nécessitant avancées et attentes pour ne brusquer personne ; une action concertée difficile à faire émerger, du fait des différences de cultures et de préoccupations. La ténacité, le pragmatisme et la patience des élus a pu l'emporter, contre le scepticisme de leurs collègues hommes, à quelques exceptions près. Les femmes se sont encore révélées précieuses pour la démocratie locale, lors de l'élaboration du projet d'agglomération de Strasbourg, avec une nouvelle forme de participation, le forum citoyen, qui a fonctionné avec des ateliers de tailles variables et itinérants, composés de personnes volontaires.

Qu'en déduire ? Les femmes ont une réelle aptitude à rénover l'approche de la ville par leurs connaissances vécues de la complexité. Complexité du temps de leur vie, des tâches à fournir, exigences d'organisation et permanence de l'attention. Ce sont des qualités souvent acquises, qui ne sont pas forcément transmises par des formations. C'est pour cela que l'on doute souvent d'elles, y compris parce qu'elles recherchent davantage l'efficacité que la reconnaissance. Cela se vérifie dans l'exercice de leurs mandats électifs aussi bien que dans leur comportement, dans leur formation ou au travail. Qu'il s'agisse de la manière d'inspirer et de concevoir de nouvelles politiques urbaines, ou de favoriser des méthodes plus participatives, les femmes en responsabilité ont démontré, dans l'exercice de leurs compétences ou de leurs mandats, leur capacité à joindre l'ambition d'un projet et la quotidienneté de l'action. C'est peut-être ce qui leur donne, tant qu'elles s'y attachent sans complexes, une chance accrue.

**Catherine Trautmann**

(6) On tarde en effet à considérer à leur juste prix les activités d'origine domestique, qui sont la plupart du temps exercées par des femmes, que l'on ne reconnaît pas au niveau de qualification exigé.